

Du bruit qui a transpercé les murs de la prison de Saint-Gilles

La première chose que la nouvelle directrice de Saint-Gilles a instauré, c'est un véritable serrage de vis des parloirs. Elle a introduit toute une série de réglementations qui peuvent coûter de quelques semaines à quelques mois de sanctions, aussi bien pour le détenu que pour le visiteur. Elle a voulu mettre fin aux choses illicites qui rentraient dans la prison (donnant ainsi le monopole aux matons qui se remplissent tranquillement les poches). Pendant plus d'une année, les détenus ont dû subir des fouilles à nu systématiques après chaque parloir. Depuis une semaine, il faut pour cela une autorisation faite par la direction, qui peut être délivrée après la fouille et peut perdurer dans le temps. En gros, pour les récalcitrants, rien ne change. Par ailleurs, il y a toujours l'obligation au parloir de porter des vêtements spéciaux (tous pareils) et des pantoufles.

Des détenus nous font également part de conditions de détention insupportables. Il n'y a que ceux qui travaillent qui peuvent avoir accès à une douche par jour. Sinon, c'est au mieux deux fois par semaine. Il y a des gens qui attendent depuis plus de 9 mois pour pouvoir aller voir un dentiste. Le service psycho-social, un service par lequel il faut passer pour avoir droit à des aménagements de peine, excelle dans la fainéantise et fait volontairement traîner des dossiers. Hakima Bouali, assistante sociale, est particulièrement réputée pour bloquer les dossiers.

Au moins une fois par mois, il y a un suicide ou une mort « naturelle ». Avant de descendre le corps, les matons rigolent et font des commentaires. Parfois ils laissent le codétenu pendant des heures avec la personne décédée à côté de lui. Il y a quelques mois, une personne est morte à l'aile C, car elle n'a pas reçu les soins adéquats à temps suite à un retour de l'hôpital.

A Saint-Gilles, l'administration pénitentiaire a également trouvé une solution pour pouvoir mettre quelqu'un durant une durée indéterminée au cachot et ainsi contourner ses propres lois. À l'aile B, l'aile de strict, une cellule a été aménagée spécialement à cet effet. La durée du placement au cachot ne peut normalement pas dépasser les 9 jours. Mais après les 9 jours enfermé là, on passe une journée dans la cellule d'à côté, pour retourner ensuite au cachot, et ainsi de suite. Une personne y est actuellement détenue depuis des mois, en isolement strict. À l'aile B, aile de strict rénovée il y a 3 ans, il n'y a pas de fenêtres dignes de ce nom. On ne peut presque pas respirer.

Si l'administration pénitentiaire n'hésite pas à laisser pourrir les gens dans leur cellule à Saint-Gilles, elle a aussi trouvé de nouveaux raffinements pour mener la vie

encore plus dure aux récalcitrants comme aux proches qui viennent au parloir. Une chose est sûre, elle ne va pas en rester là et va continuer dans cette direction. Une ultime question demeure alors en suspens : c'est quand que ça va péter ?